

CHARTRES - CACHEMBACK

François Xavier Bibert

(lien vers site Internet)

Mars 2018

Des vieilles cartes postales de Chartres, dont certaines sont représentées plus bas, démontrent que « **Cachemback** » était le nom de baptême de toute une zone située sur les hauteurs à l'est de Chartres, aux alentours des anciens bâtiments militaires, abandonnés à la fin du 20^{ème} siècle et démolis en 2017, que l'on voyait en arrivant dans la ville sur la droite de la route de Paris, juste avant de plonger vers la place Morard.

La première caserne avait été construite à l'attention du « 4^{ème} escadron du Train des Equipages ». Elle a été intégrée plus tard dans le « Quartier Neigre » et a été baptisée alors « Caserne CACHEMBACK ». Elle est passée sous le contrôle des aviateurs en 1922, lors de la création du nouveau terrain d'aviation qui deviendra après la création de « l'Armée de l'air » en 1933 la Base Aérienne 122, définitivement dissoute en 1997.

L'important stand de tir de la « Société de tir de préparation militaire du 30^{ème} territorial » a porté également le nom de « Cachemback ».

Ce nom de « **Cachemback** » aujourd'hui désuet et quasiment inconnu des chartrains mérite quelques explications.

Celles-ci ont pu être trouvées tout simplement par des recherches approfondies dans les registres de l'état civil de la ville de Chartres et de sa région, qui sont heureusement en ligne, et par des recherches ciblées sur Internet, via « *Gallica* » en particulier.



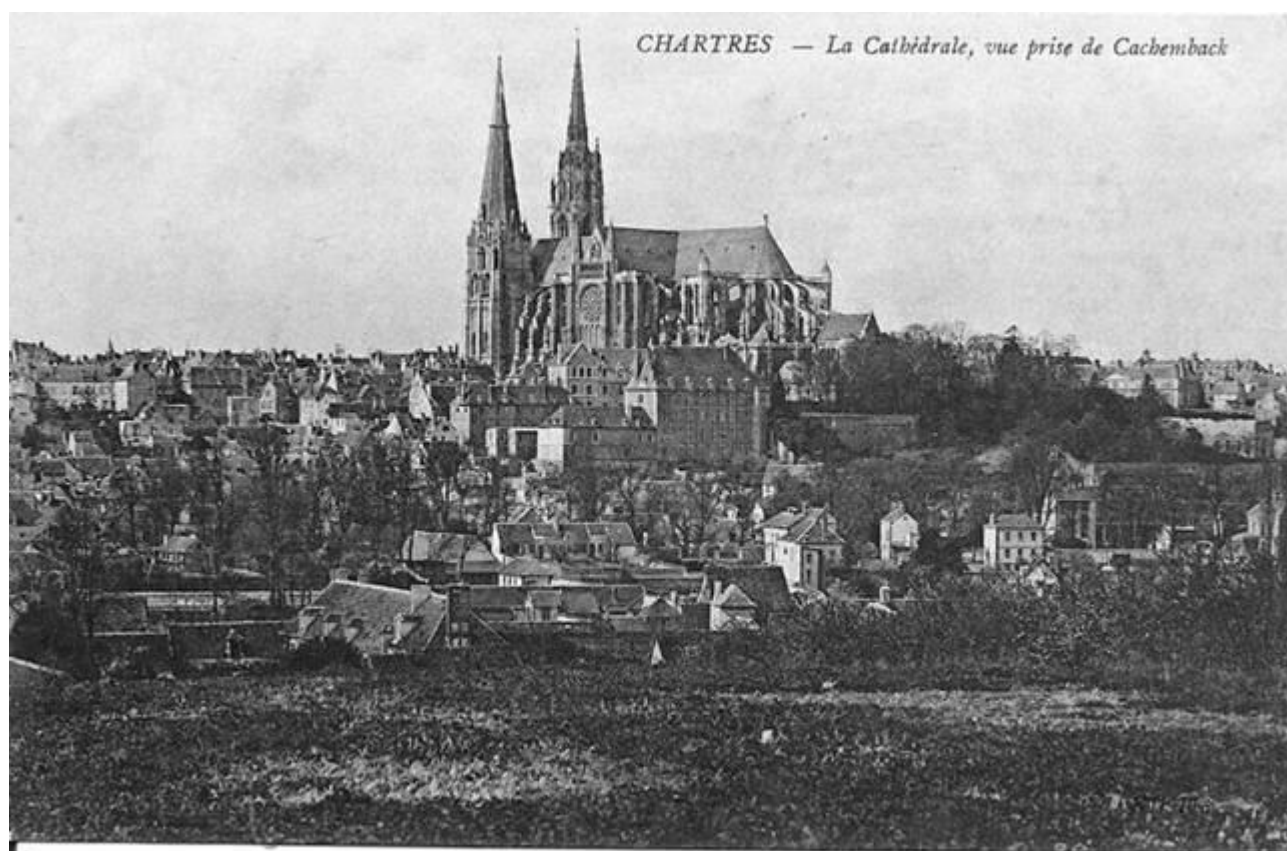
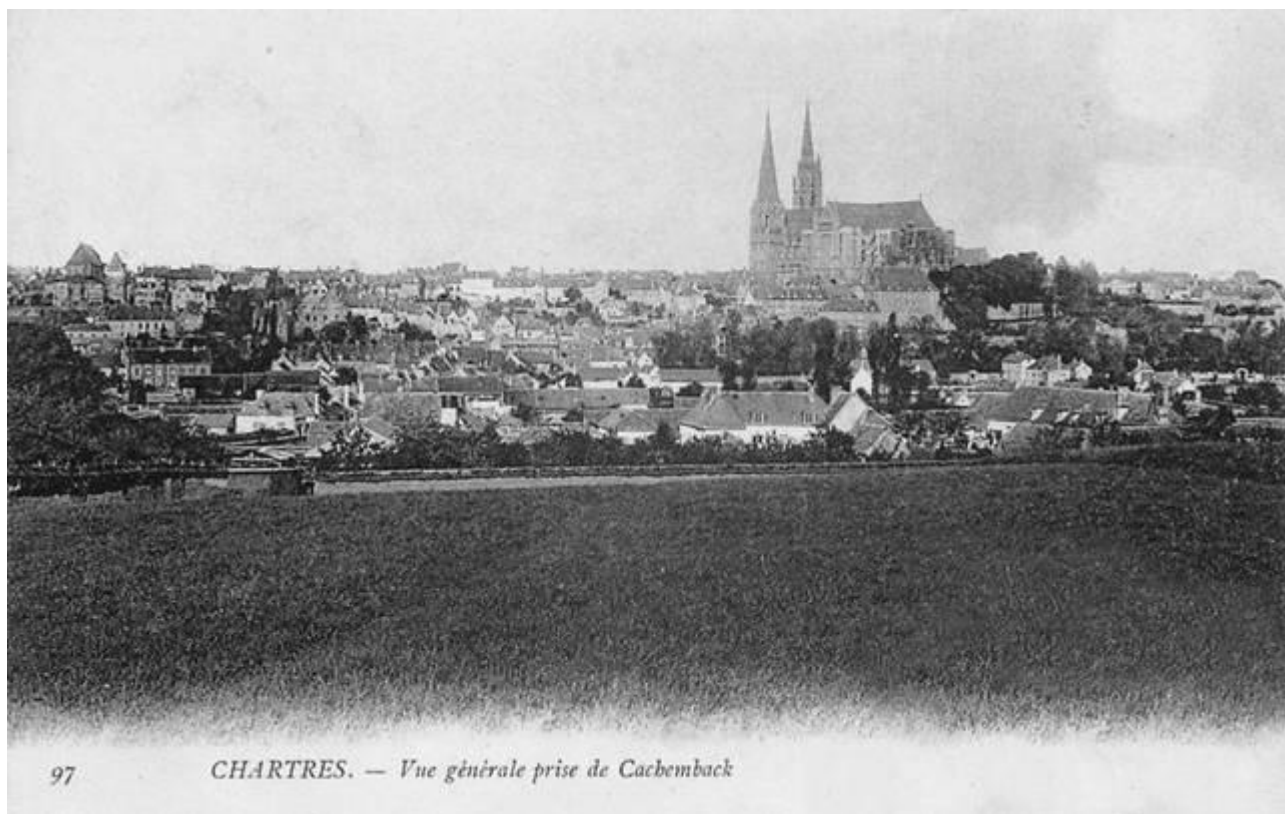
Jean Baptiste CACHEMBACK était un menuisier, marié à Marie Dorothee LE ROI, tous deux nés vers 1780 : ils vivaient à Moircy dans le massif des Ardennes, petite commune de la « province du Luxembourg » en Belgique (ne pas confondre avec le Grand-duché), à quelques kilomètres à l'est de Bastogne et à 50 km au nord-est de Sedan. Ils eurent deux fils, **Nicolas Joseph (1810-1854)** qui exerça le métier de pâtre, et celui qui nous intéresse, **François-Joseph qui naquit en 1812 à Moircy**. A 36 ans, il se maria à Paris (11^{ème} arrondissement) avec une fille de vignerons beaucerons de Gasville, Adrienne **Prudence OUELLARD**, de 2 ans plus jeune que lui, puisque née le 2 août 1814, fille de Pierre Denis Bernard OUELLARD, né à Saint-Maurice à Chartres, comme ses ancêtres, mais établi à Gasville

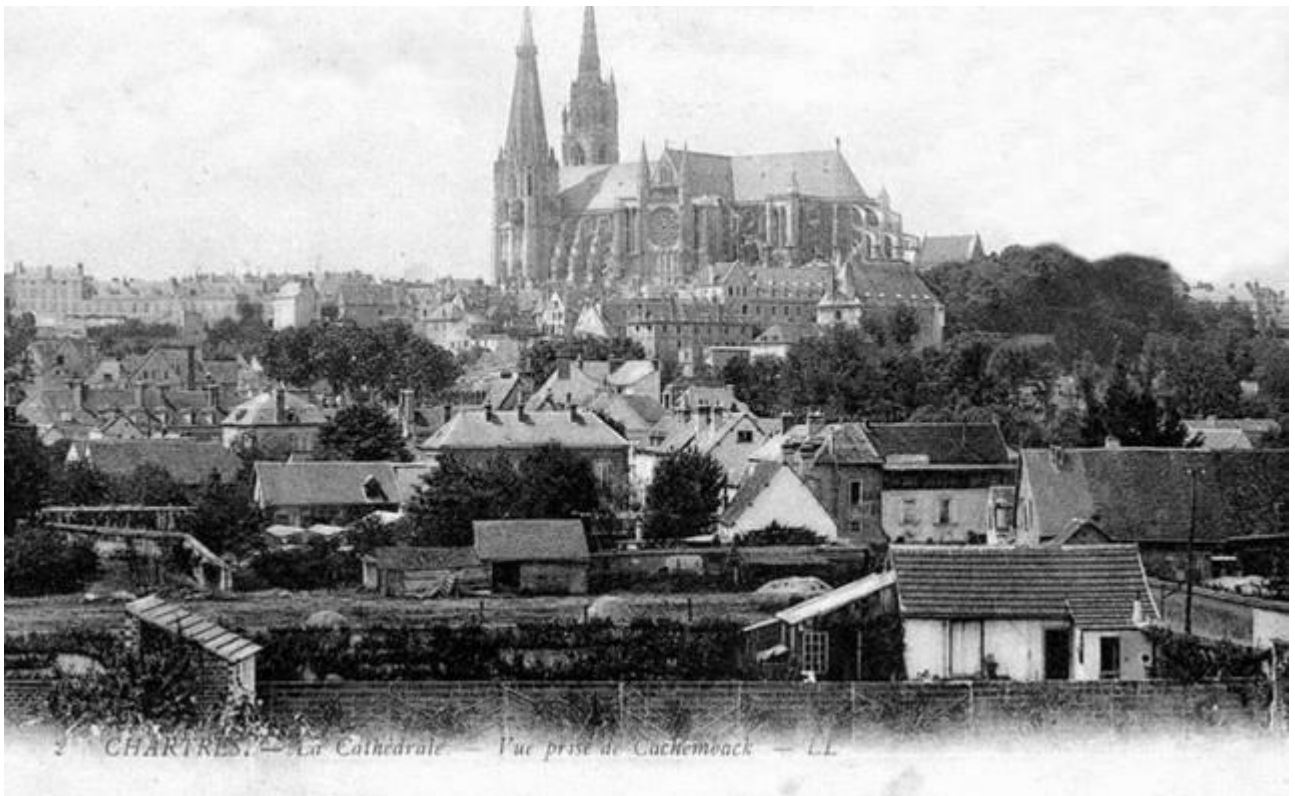
après son mariage avec M^{me} Julienne LAMBERT, qui, elle, était issue d'une vieille famille de Gasville dont plusieurs ancêtres avaient été jardiniers au Château de Oisème au 17^{ème} siècle, avant que leurs descendants ne deviennent vignerons au début du 18^{ème}. De ce fait, de très nombreux chartrains et habitants des communes environnantes sont, sans s'en douter, des « cousins » au sens généalogique du terme de cette Adrienne OUELLARD et de sa descendance issue de son mariage avec François Joseph CACHENBACK, si on remonte jusqu'à la fin du 16^{ème} siècle (premiers registres paroissiaux)...

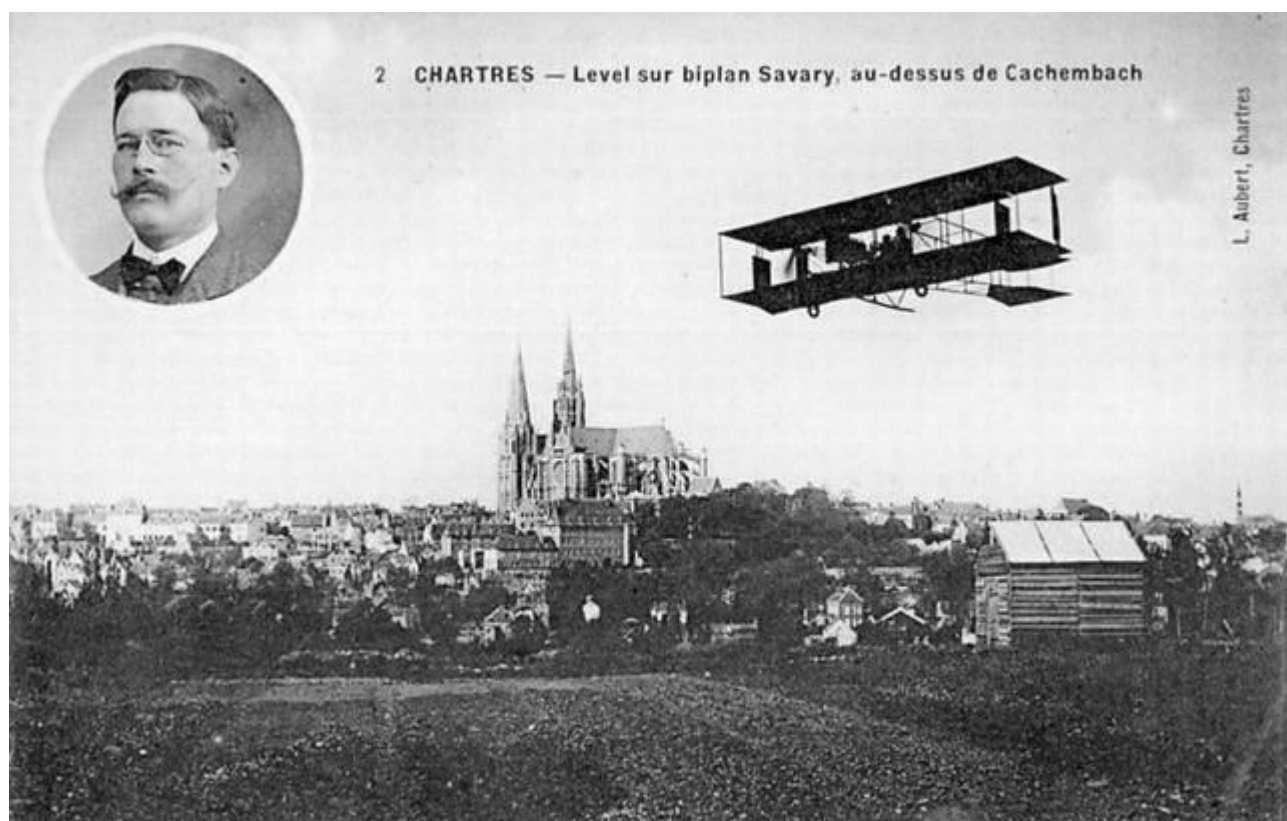
Il n'a pas été possible de déterminer avec exactitude dans quelles conditions Adrienne OUELLARD s'est mariée à Paris le 15 juin 1848 ; une de ses sœurs qui était domestique à Poissy dans le département de Seine et Oise (actuellement Yvelines) a contracté mariage dans cette ville en 1832, aussi peut-on imaginer qu'Adrienne était elle-même domestique à Paris et qu'elle y a rencontré François Joseph : Paul Alexis Claude CACHEMBACK est né à Paris le 19 janvier 1837, d'après son acte de décès à Chartres, donc 11 ans avant le mariage. Sa mère avait seulement 23 ans et faute de disposer des actes d'état civil de Paris, on ne peut avoir la certitude que son père biologique fut bien François Joseph CACHEMBACK ; peut-être que celui-ci a simplement reconnu un enfant naturel de son épouse lors du mariage ! Savoir d'ailleurs pourquoi l'époux avait quitté sa Belgique natale pour s'établir à Paris et connaître son activité dans cette ville avant son mariage restent encore malheureusement des éléments inconnus du puzzle...

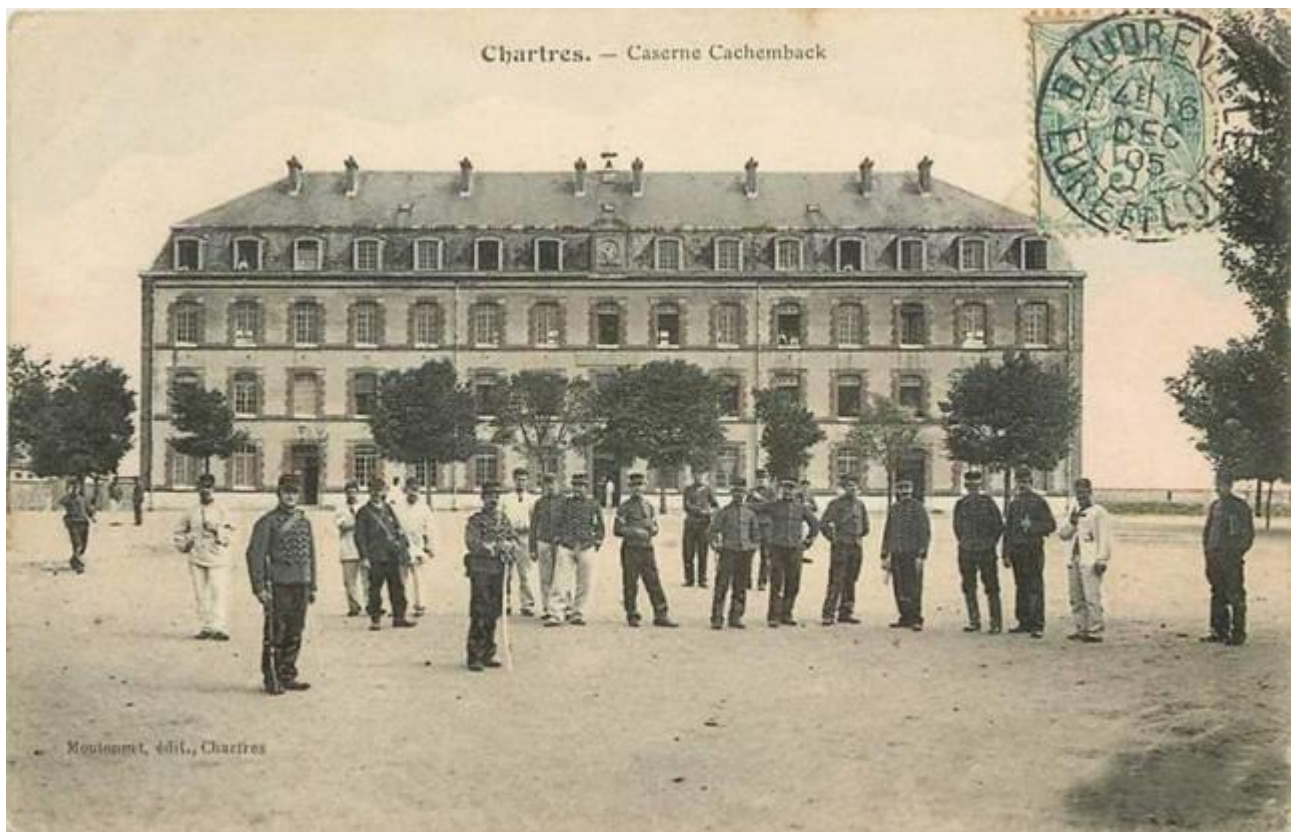
Ce qui est sûr, c'est que le jeune couple s'est installé à Chartres juste après le mariage puisque deux autres enfants naîtront dans cette ville : Désirée Marguerite le 11 juin 1849 et François Joseph le 4 novembre 1853, et que sur les différents actes d'état civil les concernant leurs parents y apparaissent comme exerçant la profession de **cabaretier, d'aubergiste** ou de **marchand de vin, domiciliés « route d'Ablis »** ou à la « **Croix-Thibault** » (voir emplacement estimé page suivante.

C'est donc tout simplement parce qu'une auberge appartenant à un « Cachemback » a existé dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle que, par extension, des prairies, une caserne, un stand de tir et aussi une carrière de calcaire ont été baptisés « **Cachemback** » !!!









2 - CHARTRES - Caserne Cachembach, 1/2 vue des équipages



CHARTRES - Stand de la Société de Tir et de Préparation Militaire du 30^e Territorial
2 - Vue Générale du Stand de Cachembach



Les descendants Cachembak

François Joseph CACHEMBAK est décédé à Chartres le 3 octobre 1874 ; il avait 62 ans.

Son épouse Adrienne Prudence OUELLARD, qui lui survécut près de 30 ans, continua certainement un temps l'exploitation du commerce ; elle est décédée, âgée de 89 ans, à Champseru, le 21 septembre 1903, au domicile de son gendre Alfred Emile Carolus GUÉRIN, cultivateur de cette localité.

Paul Alexis Claude (1837-1913)

Le premier fils CACHEMBAK, Paul Alexis Claude, se maria à Coltainville (Eure et Loir) avec Esther Cécile PRIOLET (1847-1915), la fille d'un important « marchand de vaches ». On sait qu'il fut boucher à Chartres où il habita au numéro 25 de la place Saint-Pierre, et où 4 enfants naquirent entre 1869 et 1880. On le retrouve ensuite propriétaire d'une boucherie à Paris, située au 248, rue du faubourg Saint-Antoine, puis rentier « propriétaire », au 4 de la rue Saint-Brice à Chartres en 1904 (décès de sa mère et mariage de son fils). Par contre, il est décédé en 1913 au 10 de la même rue et son épouse deux ans plus tard à la même adresse, où un immeuble moderne se dresse de nos jours à la place de leur propriété.

Son mariage avec la fille d'un marchand de vaches, et peut-être aussi la profession de « pâtre » de son oncle Nicolas Joseph, ne sont peut-être pas étrangers à son destin professionnel de boucher !

- Leur première fille, **Marguerite Céline Désirée** (1869-????) épousa Henri GUÉNARD (1865 - ????), vétérinaire à Nonancourt (Eure). On leur connaît un fils Roger Gaston GUÉNARD (1901-1973) dont on perd la trace après son mariage en 1931 avec une fille de Rémalard en Normandie...
- Leur second enfant, **Louise Adrienne Marie** (1871-1871), ne vécut que 6 mois.
- Leur troisième, un garçon nommé **Paul Gaston** (1875-1952) restera une figure importante de la ville de Chartres. Il devint vétérinaire tout en pratiquant le cross-country à bon niveau puisque ses résultats sont cités plusieurs fois dans la presse spécialisée (*La Revue des Sports*). Il s'est marié à Voves en 1904 avec Thérèse Marguerite LEROY. Au mariage assistait son beau-frère Henri GUÉNARD ; peut-être ont-ils faits leurs études de vétérinaire ensemble ? Il a été membre de la « *Société de*

Médecine vétérinaire » à Paris dès 1893 et en est devenu rapidement le Secrétaire, ceci jusqu'à la guerre. Il semble qu'il se soit établi à Chartres vers 1897 ; l'Eure-et-Loir comptait alors 19 vétérinaires, dont 3 résidant à Chartres (MM. Vinsot, 1878; Fournier, 1880; Cachemback, 1897).

Du point de vue militaire Paul Gaston a été nommé sous-lieutenant de réserve en qualité de vétérinaire le 20 janvier 1901, lieutenant le 10 décembre 1907, capitaine le 15 avril 1915 et commandant le 25 décembre 1932.



C'est cette même année 1932 que Paul Gaston CACHEMBACK a fondé la « *Société des Courses Hippiques de Chartres* ». Le 21 juillet 1932 eut lieu à son initiative une assemblée constitutive où 200 personnes environ étaient présentes : commerçants, industriels, cultivateurs, employés de banque, fonctionnaires... Il annonça que plusieurs sites étaient pressentis pour la construction de l'hippodrome : Tachainville, le champ de manœuvre de Nogent le Phaye, mais finalement, c'est le site des Bas-Bourgs, à proximité de l'abattoir, qui fut retenu. La première réunion n'eut lieu que le 16 juin 1935, les travaux étant plus importants que prévu. Les courses se faisaient alors dans la discipline du « trot ». En 1983, l'hippodrome fut transféré sur son site actuel, rue Jean Monnet. Le prix « Gaston CACHEMBACK » se dispute toujours de nos jours. En 2012, pour célébrer le 80^{ème} anniversaire de la Société, une exposition de

photos de chevaux et de quelques archives a permis de se replonger dans l'histoire de la société. Un hommage particulier a été rendu à toutes les personnes qui ont contribué à l'essor des courses et en premier lieu son fondateur, le docteur vétérinaire Cachemback : « *Il a mis tout son cœur dans cette société avec quelques agriculteurs* », a expliqué Jean Trideau, responsable de la communication des courses hippiques de Chartres.



1935 - Hippodrome des Bas-Bourgs

En 1933 Paul Gaston CACHEMBACK qui était en qualité de vétérinaire commandant du « *Centre de Mobilisation d'Artillerie n°4* » dans la réserve de l'Armée Territoriale a été fait chevalier de la légion d'Honneur. Il habitait alors à Chartres au 6 de la rue Gabriel Lelong. La décoration lui a été remise par Albert Ernest PRIOLET (1882), commissaire spécial à la direction de la Police Judiciaire, son cousin germain, lui-même chevalier de la légion d'honneur depuis 1926 et chef de la brigade mondaine depuis deux ans.

Paul Gaston est décédé le jeudi 23 octobre 1952 à Chartres à l'âge de 76 ans et il semble qu'il n'ait pas eu d'enfant.

- De leur quatrième et dernier enfant, **Henri Joseph** (1880- ???), plus de trace après sa naissance à priori, mais les registres ne sont consultables que jusqu'en 1916...

Désirée Marguerite (1849-1932)

Désirée Marguerite CACHEMBACK, second enfant de François Joseph et de Adrienne Prudence, a épousé le 27 octobre 1788 à Chartres Émile Carolus GUÉRIN (1845-1914), un cultivateur de Pampol, hameau de Champseru.

Sont nés à Champseru cinq enfants GUÉRIN et certains de leurs descendants vivent toujours dans des localités autour de Chartres. Dans les cinq premières générations on trouve des FOURCINE, MARTIN, FAUCONNIER, GAILLARD, MOSIMANN, FRANÇOIS, GOUSSARD, GUITTARD, MOUCHET, NOILLEAU, AULAGNIER, COUPEAU, CHEVALIER, DOLLÉANS, FOURMILLEAU, LAINÉ, GÉLINAS, LE MENTEC, HESLIÈRE, BUIGNET, GAUDICHAU.

Désirée Marguerite est décédée à Champseru le 31 octobre 1932, à l'âge de 83 ans.

François Joseph (1853- ???)

François-Joseph CACHEMBACK, troisième et dernier enfant de François Joseph et de Adrienne Prudence a été boucher, comme son frère, à Paris. En 1874 il habitait 9 rue des blancs-manteaux. Fin 1879 il a épousé Émelie Sophie Henriette PLAY (publication dans « *Le Constitutionnel* » du 25 décembre ; adresse citée 14 rue des Epinettes), couturière, fille d'un ancien cultivateur de Gallardon, avec qui il eut 3 filles. Il semble qu'il ait possédé plusieurs boucheries puisqu'on retrouve son nom dans différentes publications commerciales, au 9, rue de Maubeuge ; au 33 rue Paradis-Poissonnière ; au 55, rue d'Hauteville ; au 5 rue Chaudron...

Mais les affaires ont dû ne pas beaucoup prospérer puisqu'un établissement est vendu en juillet 1886 et qu'il est déclaré en faillite en 1887 pour un autre (dans « *l'Intransigeant* » du 5 mars 1887). Ces difficultés ont sans doute été liées à sa situation familiale puisqu'un jugement de séparation de biens d'avec son épouse (décès ?, divorce ?) est prononcé en août 1887.

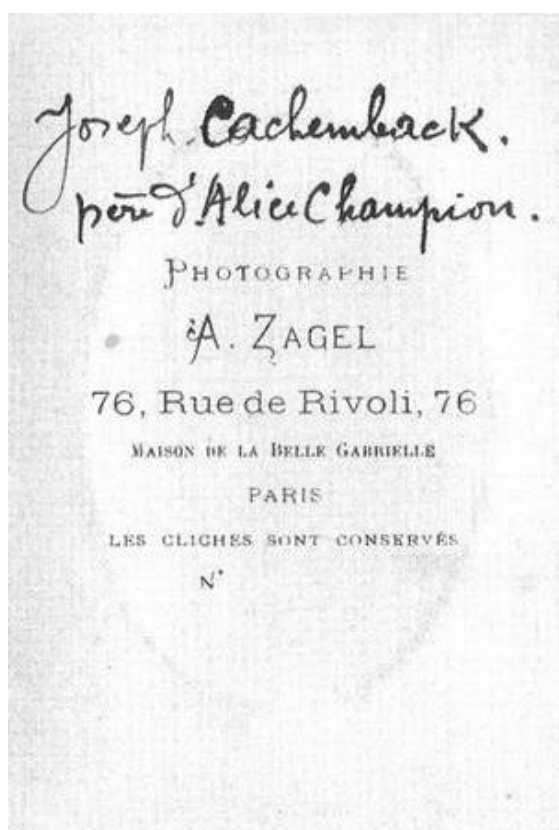
Il s'est remarié le 12 avril 1898 à Paris avec Julia Stéphanie DABRIGEON (1849- ???), originaire du Pas-de-Calais, veuve ou divorcée, avec deux filles : Victorine DABRIGEON (1876) et Flore Rachel GASSER (1881)...

Mais les affaires ne semblent pas s'améliorer puisque la boucherie située 248, rue du faubourg Saint-Antoine est vendue à un certain M. PRIOLET... peut-être en famille avec sa belle-sœur !!!

Son arrière-petit-fils, Jean Jacques CHAMPION, nous a communiqué les photos ci-dessous, après avoir trouvé cette étude sur Internet !



François Joseph CACHEMBAK (1853/????)
et
Emelie Sophie Henriette PLAY (vers 1855/ ???)



A travers la presse

Quelques exemples

5/11/1875 : Journal des débats politiques et littéraires

Lundi matin, les époux Gauthier, demeurant à la Croix-Thibault, près Chartres, étaient montés sur un pommier, dans un champ, à **Cachemback**. Le mari recommandait à sa femme de ne pas s'aventurer sur les branches trop faibles. La récolte était presque terminée, lorsque la branche sur laquelle se trouvait la femme Gauthier se rompit sous elle ; la malheureuse fut précipitée la tête la première d'une hauteur de plus de 6 mètres.

On la transporta immédiatement à son domicile, où elle ne tarda pas à rendre le dernier soupir sans avoir repris connaissance.

Nota : **Maxence Armandine MOLLARD** (56ans – ouvrière en robes, née à Boncé) épouse de **Etienne GAUTHIER** (52 ans - Terrassier), **décédée le 25 octobre 1875.**

5/07/1889 : La Lanterne

Chartres, 3 juillet. — Jeudi dernier, vers Quatre Heures de l'après-midi, une demoiselle M... cheminait le long de la route de Paris à Chartres.

Arrivée à la hauteur des fermes d'Archevilliers, la malheureuse, qui était tourmentée depuis longtemps déjà par les douleurs de l'enfantement, fut obligée de s'arrêter pour donner naissance à un gros bébé.

Vint à passer un nommé Dupont, marchand colporteur, demeurant à Lucé, qui prêta à la jeune mère quelques linges pour envelopper le petit être, puis, prenant d'un bras le petit fardeau, de l'autre soutenant la mère épuisée, ils se mirent en route pour Chartres. Arrivés à **Cachemback** ils entrèrent chez M. Isidore, qui s'empressa de donner tout ce qui est nécessaire en pareille circonstance. Après quelques instants de repos, M. Dupont, voulant poursuivre jusqu'au bout sa bonne action, conduisit à l'Hôtel-Dieu la mère et l'enfant qui reçurent les soins empressés que nécessitait leur position.

17 août 1901 : Le Petit Parisien

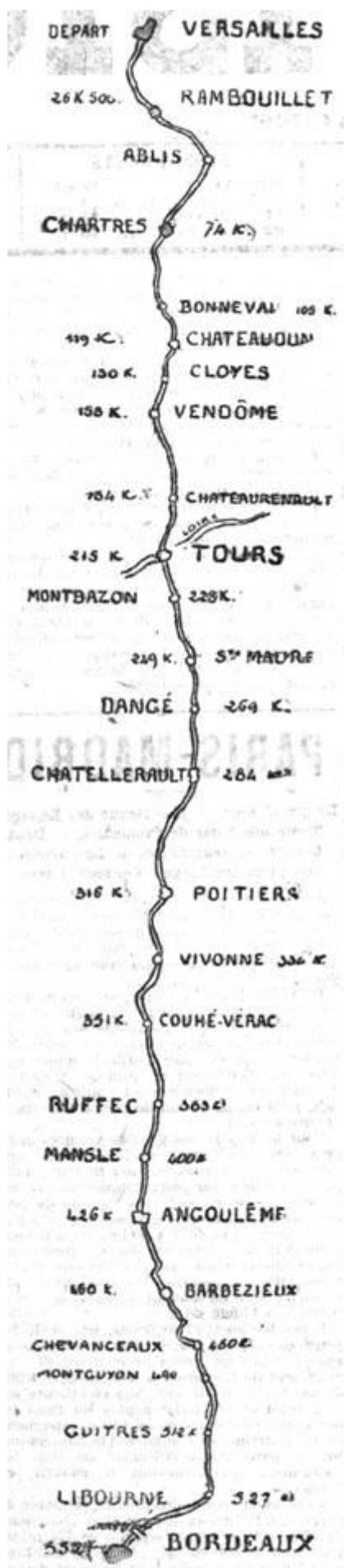
On a trouvé ce matin pendu dans une sablière, près de **Cachemback**, un nommé Moutier, cultivateur à Saint-Arnoult, près Dourdan (Seine-et-Oise). Cet homme avait vendu successivement à M. Lecourt, marchand de vaches à Maulette, près Houdan, et à M. Ringuenoir, marchand de chevaux à Paris, rue de Charenton, un cheval qu'il avait amené à la foire Saint-Barthélemy, à Chartres. C'est l'ennui d'avoir été découvert qui a poussé Moutier au suicide.

20 septembre 1902 : Le Petit Parisien

Ce matin, Mme Rochard, demeurant rue des Fouleries, s'était rendue à son jardin, situé à **Cachemback**, y trouva son mari étendu sans vie dans un pavillon. Le malheureux, en y entrant, avait fait une chute et s'était fait à la tête une blessure qui avait amené rapidement sa mort.

9 janvier 1903 : Le Petit Journal

Une épidémie de diphtérie vient d'éclater à la caserne de **Cachemback** parmi les hommes du 4^{ème} escadron du train des équipages. Quelques hommes sont en traitement à l'hôpital et l'autorité militaire a décidé que les réservistes qui viennent d'arriver seraient logés en dehors de la caserne, à la salle Loens.



24 mai 1903 : *Le Parisien*

La grande Course automobile Paris Madrid

La grande manifestation industrielle et sportive de Paris-Madrid aura commencé et les coureurs de vitesse, par bondi prodigieux, auront dévoré déjà plus de la moitié de l'étape première quand vous lirez ces lignes.

Paris-Bordeaux ! La lutte sera effrénée entre les concurrents, plus intrépides et plus exercés les uns que les autres, sur ce « ruban » classique de nos épreuves nationales. L'allure imposée par l'ardeur d'une telle lutte, par l'ambition du premier triomphe, de l'arrivée victorieuse au contrôle bordelais, sera certainement de cent kilomètres à l'heure au moins...

Chartres - 23 mai.

Tout le monde ici ne parle que de la course Paris-Madrid. On s'arrache le supplément du Petit Parisien qui obtient un très grand succès.

La ville présente une animation extraordinaire. De nombreux touristes sont arrivés pour voir passer les coureurs qui, sur divers points de la route, en ligne droite, marcheront à toute vitesse. Les hôtels, dont les cours sont remplies d'automobiles, regorgent de monde. Il n'y a plus aucune chambre de libre et les voyageurs doivent maintenant chercher à se loger chez des particuliers où l'on paie les chambres 20 à 30 francs pour la nuit. De nombreuses automobiles de touristes et d'amateurs sillonnent les routes.

Les hôtels et les cafés vont rester ouverts toute la nuit.

Le public se promet d'aller voir le passage des coureurs aux points suivants : Au moulin de la Folie, descente et montée en ligne droite où des essais de grande vitesse seront tentés ; au contrôle de « **Cachemback** », où il y aura un arrêt brusque intéressant à constater ; à la cavée de Luisant, descente et montée, et aux lignes droites entre Thivars et Bonneval (grande vitesse).

Le service d'ordre sera fait par des hommes de troupe du 102ème de ligne....

*Certifié conforme
au 210000000
Paris-Tippoo
GRATUIT*

Le Petit Parisien

SUPPLÉMENT SPÉCIAL

GRATUIT

PARIS-MADRID

La **COURSE d'Automobiles PARIS-MADRID**, qui va se disputer les DIMANCHE 24, LUNDI 25 (repos), MARDI 26 et MERCREDI 27 MAI, a réuni le nombre formidable de **314** engagements.

Le spectacle de ces monstres à pétrole, se suivant à une minute d'intervalle et dévorant la route à une vitesse de plus de **100 kilomètres à l'heure**, sera véritablement fantastique et, malgré l'heure matinale du départ, les spectateurs seront nombreux sur tout le parcours.

Le départ sera donné de Versailles à la voiture n° 1 à 3 h. 30 du matin, à la voiture n° 2 à 3. 31. Les départs se succéderont ensuite de minute en minute suivant le numéro d'ordre.

Nous avons pensé être agréable à nos lecteurs en leur offrant gracieusement un magnifique **programme illustré** de la Course. Ils y trouveront groupés : les photographies des voitures favorites et de leurs conducteurs, un profil de la route, un horaire probable du passage des premiers et une liste complète des engagés. Nos lecteurs, pour s'intéresser à la Course, n'auront qu'à remarquer au passage le numéro que portera chaque voiture à l'avant. En se reportant à notre **Liste des pages 3 et 4**, ils connaîtront aussitôt le nom du conducteur, la marque et la force de la voiture, ainsi que l'heure exacte du départ.

LES FAVORIS


H. FOURNIER (n° 7)


DE FORGE (n° 98)


DARRAUD (n° 275)


VANDERBELT (n° 66)


JEANDRE (n° 172)


GARDIN (n° 200)


EQUIPE ET VOITURE MOBS
 TYPE - DAUPHIN - 70 CHEVAUX 990 KILOS


AUGIER (n° 180)


RIGAL (n° 48)


RENE DE KNYFF (n° 2)

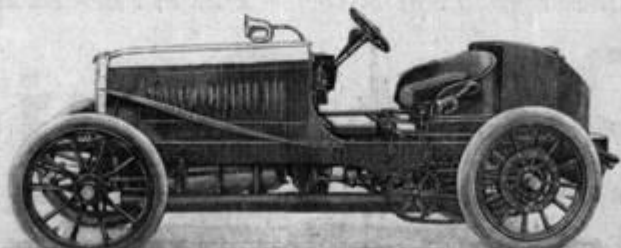

TESTE (n° 10)


E. LAMBERJACK (n° 130)


STEPHEN JAMES (n° 50)


DE CRAWHURST (n° 26)


BOLLS (n° 59)


EQUIPE ET VOITURE PANHARD ET LEVASSOR
 TYPE - PARIS-MADRID - 70 CHEVAUX 1,000 KILOS


HENRI FARMAN (n° 31)


MAURICE FARMAN (n° 32)

LES FAVORIS (SUITE)

PREMIÈRE ÉTAPE
Versailles - Bordeaux
(552 kil.)

VERSAILLES 277 K
RAMBOUILLET 281 K
ABLIS 284 K
CHARTRES 287 K
CHATEAUDUN 289 K
VENDÔME 291 K
CHATEAURENAULT 294 K
TOURS 295 K
S'-MAURE 299 K
CHATELLENAULT 304 K
POITIERS 316 K
RUFFEC 355 K
MANSLE 400 K
ANGOULÊME 426 K
BARBEZIEUX 469 K
CHEVANCEAUX 480 K
LIGOURNE 527 K
552 K
BORDEAUX



JENATZY (n° 102)



DE CATHEIS (n° 20)



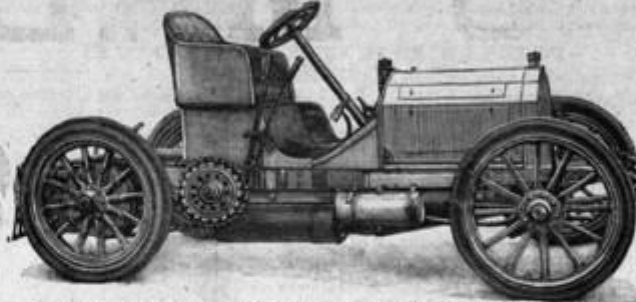
P. RAINEY (n° 200)



GASTAGH (n° 204)



DEGRAIS (n° 34)



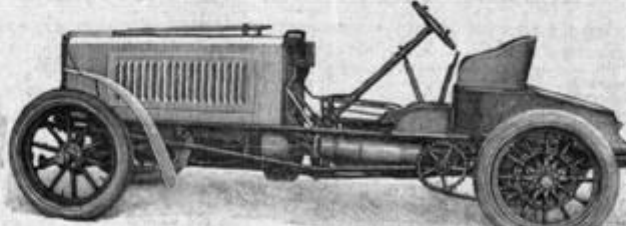
EQUIPE ET VOITURE MERCEDES
TYPE - L'IDIOTE - 90 CHEVAUX 1000 KILOS



WERNER (n° 14)



KOCHELIN (n° 80)



EQUIPE ET VOITURE GOBRON BRILLE
TYPE - PARIS-MADRID - 105 CHEVAUX 998 KILOS



BIGOLLY (n° 209)



GUYONNET (n° 194)



HUGO (n° 197)



TART (n° 200)



LAUVET (n° 201)



LAMARCA (n° 129)



MARCEL RENAULT (n° 63)
Vainqueur de Paris-Vienne



EQUIPE ET VOITURE RENAULT
TYPE - PARIS-MADRID - 30 CHEVAUX 650 KILOS



LOUIS RENAULT (n° 2)



VILLEMARIN (n° 77)



OSMONT (n° 151)



SINCHE (n° 173)



WANDER (n° 61)



BARRAS (n° 47)



EDMOND (n° 104)



EQUIPE ET VOITURE DARRACQ
TYPE - PARIS-MADRID - 45 CHEVAUX 650 KILOS



BIGONNAIS (n° 471)

DEUXIÈME ÉTAPE
Bordeaux - Vittoria
(335 kil.)

BORDEAUX
PESSAC (DEPART) 0
LE BARP 34 K
BELIN
LEPOSTHEY 68 K
LABOUEHYRE 81 K
CASTETS 123 K
S'-VINCENT DE TYROSSE 153 K
BAYONNE 170 K
JEAN DE LUZ 201 K
IRUN 214 K
S'-SEBASTIEN 230 K
TOLOSA 254 K
BEASAIN 268 K
ALSASUA 294 K
335 K
VITTORIA

9 août 1904 : Le Journal

AUTOMOBILE EN FEU

Dimanche soir, vers cinq heures, une automobile de trente chevaux, montée par trois voyageurs, a pris feu sur la toute de Paris, à environ deux kilomètres du cabaret des Carnuets, à **Cachemback**. Les voyageurs étaient des ouvriers d'une maison de construction d'automobiles de Paris qui expérimentaient sur route une nouvelle voiture. Par suite d'une fuite du réservoir, le pétrole se répandit dans le mécanisme de la voiture et le liquide prenant feu à un moment donné, enflamma l'automobile. Grâce à la présence d'esprit des conducteurs, qui bloquèrent en troisième vitesse et parvinrent à sauter sur la route, on n'a eu aucun accident de personne à déplorer, mais de l'auto, il ne reste plus que la carcasse. Les ouvriers ont regagné Paris par un des trains du soir.

17 avril 1908 : Le Petit Parisien

La police a arrêté un audacieux escroc oui, se disant neveu du comte de Merlemont, s'était présenté chez deux vétérinaires de la ville, MM. Fournier et **Cachemback**, racontant qu'il venait d'acheter deux cobs irlandais qu'on devait débarquer l'après-midi en gare de Chartres.

Il priait les vétérinaires de leur donner des soins et, profitant de la confiance inspirée, il prétendit manquer momentanément de fonds pour régler la Compagnie et emprunta à chacun de ses interlocuteurs une somme assez importante. Retrouvé peu après et arrêté, l'individu a déclaré se nommer Philippart, fils d'un ancien banquier de Paris. Il semble ne pas en être à son coup d'essai.

Bombardement de Chartres du 15 août 1918

M. le Président donne ensuite lecture du procès-verbal suivant qu'il a cru bon de faire sur le bombardement allemand, qui eut lieu à Chartres, dans la nuit du 15 au 16 août 1918.

« À la fin de la journée du 15 août 1918, un avion allemand survola la ville de Chartres. Les enquêtes faites les jours suivants permettent d'établir, d'une façon définitive, les points de chute des projectiles et les résultats obtenus.

Première bombe : tombée chemin des Routiers, près les écuries Favreau. Trou d'un mètre de profondeur et de deux mètres de diamètre. Un porc tué, plusieurs blessés et quelques volailles.

Deuxième bombe : tombée dans un terrain vague situé non loin du quartier d'Aboville, côté de l'infirmerie des chevaux du 4^{ième} train des équipages. Trou d'un mètre de profondeur et de deux mètres de diamètre.

Troisième bombe : tombée sur le hangar de la Société de gymnastique « L'Avenir de la Beauce », situé rue des Fileurs. Trou de 0 m. 15 de diamètre, après avoir traversé un matelas de varech.

Quatrième bombe : tombée sur le lavoir de M. Létang, situé sur le fossé de la ville, le long du boulevard Porte-Guillaume : dégâts matériels.

Cinquième bombe : tombée sur la maison de M. Verjade, située à l'angle de la rue de la Volaille et de la rue Marceau : a traversé toute la maison, près de la cage d'escalier et a éclaté dans la cave : Mme Marie Lequint, évacuée d'Asfeld, arrondissement de Rethel (Ardenne), âgée de 60 ans, a été tuée; Mlle Bauer a été blessée.

Sixième bombe : tombée sur le bord de la chaussée nord du boulevard Chasles, en face le Tribunal du Commerce. Trou de 0 m. 16 de profondeur sur 0 m. 30 de diamètre. Maxime Pauchet, 26 ans, soldat mécanicien au 1er groupe d'aviation, en subsistance au 26^{ème} d'artillerie, a été tué, Furent blessés : Jules Langart et Vincent Baret, soldats au 2^{ème} groupe d'aviation (G. D. E.) (Groupe Division Entraînement). Un peu plus loin, dans un groupe de trois jeunes filles, deux furent atteintes : Madeleine Cabart et Yvonne Blottin.

Septième bombe : tombée sur la chaussée de la rue Chanzy, à hauteur de la grille du n°2. Trou de 0 m. 15 de profondeur sur 0 m. 30 de diamètre. Joseph Dancerne, soldat au 1^{er} groupe d'aviation, en subsistance au 26^{ème} d'artillerie, a été tué.

Huitième bombe : tombée dans le jardin de Mme Parisis, demeurant rue Chanzy, n° 3. Trou assez profond, sans grand diamètre.

Neuvième bombe : tombée en bordure du jardin de M. Alleaume, rue Chanzy, n° 4, et des remises de M. Lefebvre. Dégâts matériels.

Dixième bombe : tombée place du théâtre, faisant un trou de 0 m. 15 de profondeur et de 0 m. 30 de diamètre.

Onzième bombe : tombée dans le jardin de M. Savigny, situé au n° 33 de la rue Saint-Thomas : trou de 0 m. 80 de profondeur et de 1 m. 50 de diamètre.

Douzième bombe : tombée dans le jardin de Mme Brault, situé au n°55 de la rue de Bonneval : trou de 1 m. 50 de profondeur et de 3 mètres de diamètre.

Treizième bombe : tombée sur la chaussée de la rue de Reverdy à 20 mètres de la rue de Bonneval : trou de 0 m. 80 de profondeur sur 1 m. 20 de diamètre.

Si l'on suppose que cet avion marchait à une vitesse possible de cent kilomètres à l'heure, on peut se rendre compte, étant données les distances entre chaque point de chute, du peu de temps qu'il mit à vouloir terroriser la paisible ville de Chartres ; on peut affirmer seulement que la cinquième bombe est tombée exactement à 23 heures 52 minutes, ainsi qu'en fait foi l'arrêt de la pendule-réclame de l'horloger Verjade.

Les personnes habituées à la vérification des bombes d'aéroplane admettent que les bombes étaient de 12 kilos 500 et de 50 kilos : ces dernières étaient la cinquième, la neuvième et la treizième.

Aux environs de minuit, la ville de Chartres n'était éclairée que par la lune, alors pleine, dans un ciel sans nuages. Toutefois, à deux endroits, apparaissaient des lumières : à l'hôpital complémentaire n°36, où chaque fenêtre laissait passer la clarté de la lumière électrique, et à l'hôpital mixte, rue de Bonneval. Entre ces deux points extrêmes, il y avait le théâtre dont la masse imposante dominait les autres immeubles : l'aviateur ne l'oublia pas ! En outre, pour mieux s'y reconnaître encore, ce dernier laissa tomber deux chenilles éclairantes au magnésium : le parachute de la première, en toile bleu foncé, fut retrouvé à gauche de la route de Paris, derrière la caserne **Cachemback**, dans un champ de blé, au lieudit « La

Banlieue » ; et celui de la deuxième, en toile noire, fut ramassé rue aux Juifs, n°31. Cela permet de supposer que la première fusée brillât avant la chute de la première bombe et que la deuxième fusée fit son apparition au moment de la chute de la troisième ou quatrième bombe. Ces deux parachutes sont conservés au musée de la ville pour perpétuer le souvenir de ce crime allemand.

Il est certain que l'aviateur qui avait trouvé le moyen d'arriver à Chartres, par Maintenon, en se guidant sur la rivière et la voie ferrée, et d'en repartir sans être inquiété par la D.C.A. (Défense Contre Avions), serait revenu à la tête d'une escadrille : son projet n'a pu s'exécuter par suite des offensives victorieuses des Alliés et de la demande d'armistice allemande. Il avait d'ailleurs signalé à son frère, Zeyn, prisonnier interné à Lucé, une visite qui le surprendrait fort : la carte postale qui indiquait le fait ne fut reçue, lue et comprise que quinze jours après l'événement du 15 août.

Tous autres renseignements ne sont pas utiles à être relatés : l'histoire n'y gagnerait rien de précis. »

À la suite de cette lecture qui est écoutée avec un vif intérêt, M. le Maire présente une carte de la région sur laquelle sont figurés les tracés des quatre avions qui, d'après les renseignements fournis par la T.S.F. ont semblé avoir dû venir sur Chartres. Un seul toutefois put continuer sa route jusque dans notre ville. Il dut passer les lignes françaises à Clermont (Oise), vers 22 h 16. L'itinéraire indiqué sur la carte paraît avoir évité tous les postes de défense contre avions. Un autre avion aurait survolé Pontoise ; un autre la région de Mantes et de Vernon ; un troisième aurait poussé jusqu'aux environs d'Évreux et aurait regagné la direction de Crépy-en-Valois. Celui qui a survolé Chartres aurait passé à Clermont à 22 h. 15, à Pontoise à 22 h. 46, à Neauphle-le-Château, à Montfort-l'Amaury, à Gazeran (23 h. 24), à Maintenon, à Gallardon (23 h. 15) et Chartres.



Il est intéressant de voir comment la presse locale de Chartres sous le régime de la censure absolue a relayé ce bombardement. Le « *Journal de Chartres* » ne paraissant que deux fois par semaine c'est dans l'édition du 18 août 1918 qu'il est abordé, et encore tout en bas à droite de la première page, avec une suite en haut de la page 2 avec deux caviardages pour masquer des informations non autorisées...

SITUATIONS

pour Jeunes Gens, Jeunes Filles et Adultes

Brochure envoyée franco

PIGIER, 53, Rue de Rivoli, 53 — PARIS

Un raid de Gothas

Jeudi soir, à minuit, heure des crimes, les habitants d'une localité qu'il nous est défendu de désigner et qui n'ont plus maintenant rien à envier à ceux de la capitale, ont été réveillés par cinq ou six formidables détonations qui se sont succédé à quelques secondes d'intervalle.

On crut d'abord que c'était un orage qui éclatait au-dessus de la ville en question, mais, voyant le ciel étoilé, on n'eut plus de doute qu'un avion, appar-

tenant à une escadrille qui survolait la région parisienne, avait poussé plus loin pour aller jeter ailleurs la mort et la dévastation.

Des personnes, qui rentraient chez elles et qui avaient entendu le bruit du moteur, avaient vu en effet un avion volant à faible hauteur et jetant des fusées éclairantes probablement pour être mieux fixé sur le point qu'il voulait atteindre.

Dès la première heure, M. le colonel Clédât de la Vigerie, commandant les subdivisions d'Eure-et-Loir, M. Lhopiteau, sénateur, M. Hubert, maire, s'étaient rendus sur les points atteints.

Vendredi matin, M. le Préfet s'est aussi rendu sur les points de chute et

Dans l'après-midi, Mgr l'Evêque, accompagné de son vicaire général, est allé faire les mêmes visites.

De ce qui précède il résulte qu'il ne faut pas rire des mesures de précaution qui ont été prises jusqu'ici et de celles qu'on va prendre certainement encore.

Il y a d'ailleurs lieu de se tranquilliser car les aviateurs sont suffisamment nombreux dans la ville atteinte pour espérer qu'à la moindre alerte quelques-uns d'entre eux s'empresseront de prendre l'air pour combattre l'avion boche.

PRIOR

« Les Prussiens à Chartres » 31 octobre 1870 - 16 mars 1871

Ernest Caillot
1871

Extraits

Page 23 :

Quelques jours plus tard, ou s'égayait à raconter que, dans leurs journaux, les Prussiens avaient représenté Chartres comme une ville fortifiée et qu'ils se vantaient d'avoir pris d'assaut notamment *le fort Cachemback*. Nous devons dire, dans notre impartialité, que nous n'avons pas trouvé la preuve de cette gasconnade dans les feuilles qui nous sont tombées sous les yeux...

Page 44:

Cette fable courut toute la ville et, ce qu'il y a de plus curieux, et ce qu'il y a de plus curieux, fut acceptée généralement. Ce qui est vrai, c'est que dès le matin du 1^{er}, les troupes prussiennes étaient réunies sur la place des Epars, les artilleurs à leurs pièces. Le duc de Saxe-Meiningen était à cheval, ainsi que le commandant de place, que d'ordinaire on ne voyait que dans son coupé de réquisition. Les chevaux et les voitures cantonnés près de *Cachemback* ne cessèrent de défiler tantôt du côté de Lèves, tantôt par la route de Courville, pour revenir finalement à leur point de départ. Toutes ces allées et venues nous faisaient croire à une vive inquiétude chez l'état-major ennemi; aujourd'hui nous n'y attacherions pas tant d'importance, l'habitude nous ayant appris qu'elles ont uniquement pour but de tenir les soldats en haleine.

Page 53 :

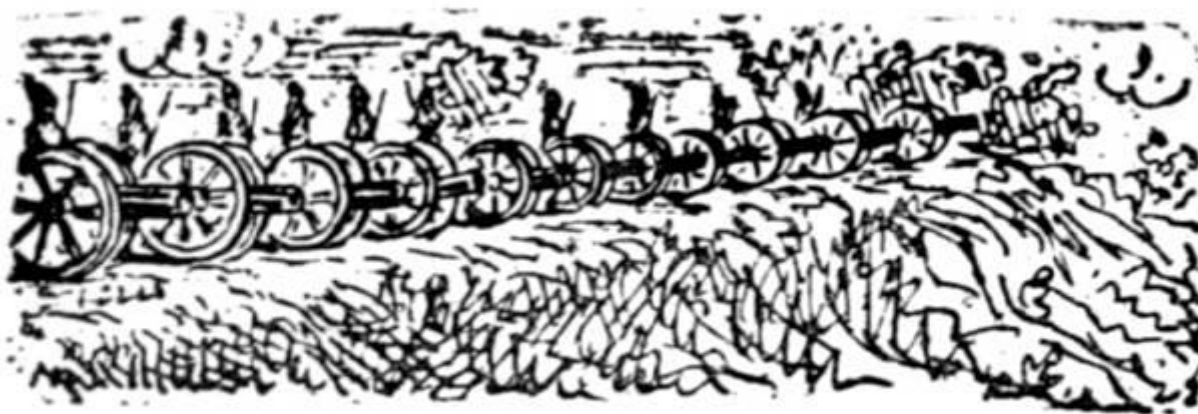
Le 17 novembre fait pour notre Ville un jour à la fois de réjouissance et d'inquiétude. Dès le matin, les troupes prussiennes s'ébranlèrent et marchèrent rapidement par les routes de Courville, d'Illiers et de Lèves. Une grande animation régnait dans les cantonnements de *Cachemback*; toutes les voitures de provisions furent attelées, un petit nombre seulement partirent. À chaque instant des estafettes montaient et descendaient ventre à terre la côte de la Courtille.

Page 114 :

Le 16 mars, à 10 heures du matin, il ne restait plus un soldat ennemi dans l'intérieur de la ville.

Le dernier qui ait été vu sur le territoire de la commune a été un hussard marron qui, le lendemain vendredi, s'est avancé vers 4 heures, jusqu'auprès de **Cachemback**, à travers les groupes de soldats français arrivant à Chartres. Il commettait là une imprudence qui eût pu lui coûter cher : il en a été quitte pour quelques coups de pierres que lui ont lancées des gamins...

o o
o



Les canons de Cachemback, à Chartres.

Le Stand de Tir « Cachemback »

Société de Tir de la préparation militaire du 30ème Territorial

Merci à M. Jean-Loup Frommer qui nous a transmis cette superbe série de 12 cartes postales et une photographie de groupe





Les Pavillons de Tir et le Jardin d'entrée



Vue générale du Stand de Cachemback



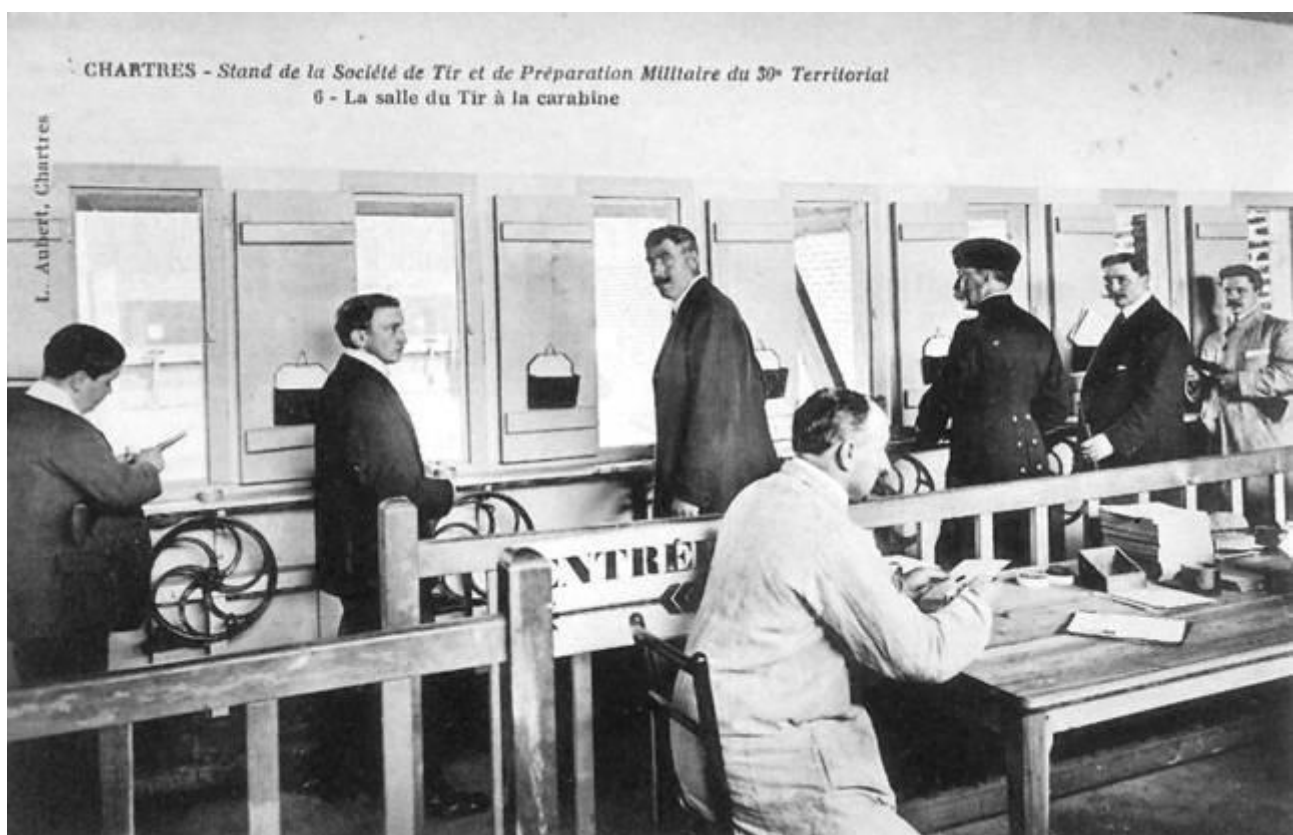
Intérieur du Pavillon de Tir avant les agrandissements de 1913



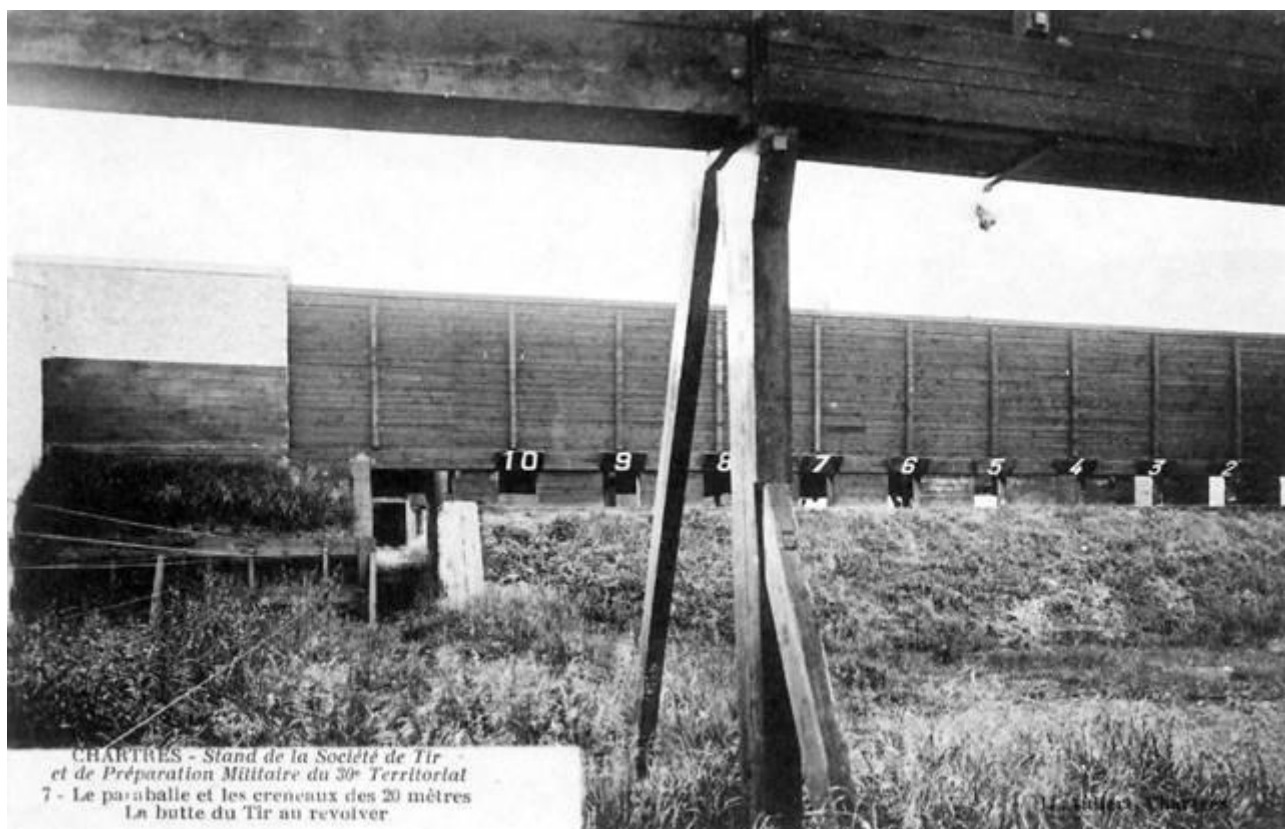
La Salle de Tir au Fusil



La Salle de Tir à la Carabine



La Salle de Tir à la Carabine



Le Paraballe et les Créneaux de 20 mètres - La Butte de Tir au Révolver



Les Parabolles et les Écrans : vue prise sous la marquise de 23 mètres



Les Paraballes et les Écrans : vue prise en arrière du paraballe de 100 mètres



Les derniers Écrans, les Tranchées et les Buttes



Les Buttes, les Cibles et les dernières Protections



La Salle des Marqueurs – La Ciblerie

UNITED STATES GEOLOGICAL SURVEY

CHARLES D. WALCOTT, DIRECTOR

A SYNOPSIS

OF

AMERICAN FOSSIL BRYOZOA

INCLUDING

BIBLIOGRAPHY AND SYNONYMY

BY

JOHN M. NICKLES AND RAY S. BASSLER

NICKLES AND BASSLER.] PAPERS CLASSIFIED—MESOZOIC.

643

Pergens, E. Les Bryozoaires du Sénonien de la Carrière del l'Arche de Lèves près Chartres. (Bull. Soc. Belge Géol., VIII, 1894, Proc.-verb., pp. 131-140.) [Cretaceous.

—— Bryozoaires du Sénonien de la Carrière de Cachemback près Chartres (Faubourg Saint-Barthélemy). (Bull. Soc. Belge Géol., VIII, 1894, Proc.-verb., pp. 181-184.) [Cretaceous.

Walford, E. A. On Cheilostomatous Bryozoa from the Middle Lias. (Quar. Jour. Geol. Soc. London, L, 1894, pp. 79-84, pls. v-vii.) [Jurassic.

1895.

BY

SÉNONIEN DE LA CARRIÈRE DE CACHEMBACK

PRÈS CHARTRES (FAUBOURG SAINT-BARTHÉLEMY)

PAR

Ed. Pergens.

La petite faune, que je dois à l'obligeance de M. de Grossouvre, Ingénieur en chef des mines, comprend 30 formes de bryozoaires. Déjà 29 espèces sont connues du Crétacé de France; 6 du Crétacé de Maestricht; 7 du Sénonien de Rügen; 5 du Danemark et de la Suède; 5 se rencontrent déjà dans le Cénomanien, 5 dans le Turonien, 3 remontent à l'Éocène, 2 au Miocène, 1 au Pliocène, et 1 vit encore.

Comme il était inutile de rapporter toutes les espèces aux textes originaux, je n'ai fait ces citations que pour les formes non signalées dans mes listes de Sainte-Palme, Lavardin et la Ribochère (1), ni dans celle de la carrière de l'Arche de Lèves (2), cette dernière, située comme celle de Cachemback, aux environs de la ville de Chartres.

Bryozoaires du Sénoniens – Carrière de Cachemback

Compléments généalogiques

1. Descendance **CACHEMBACK Jean Baptiste**

sur 5 générations

2. Ascendance **OUELLARD Adrienne Prudence**

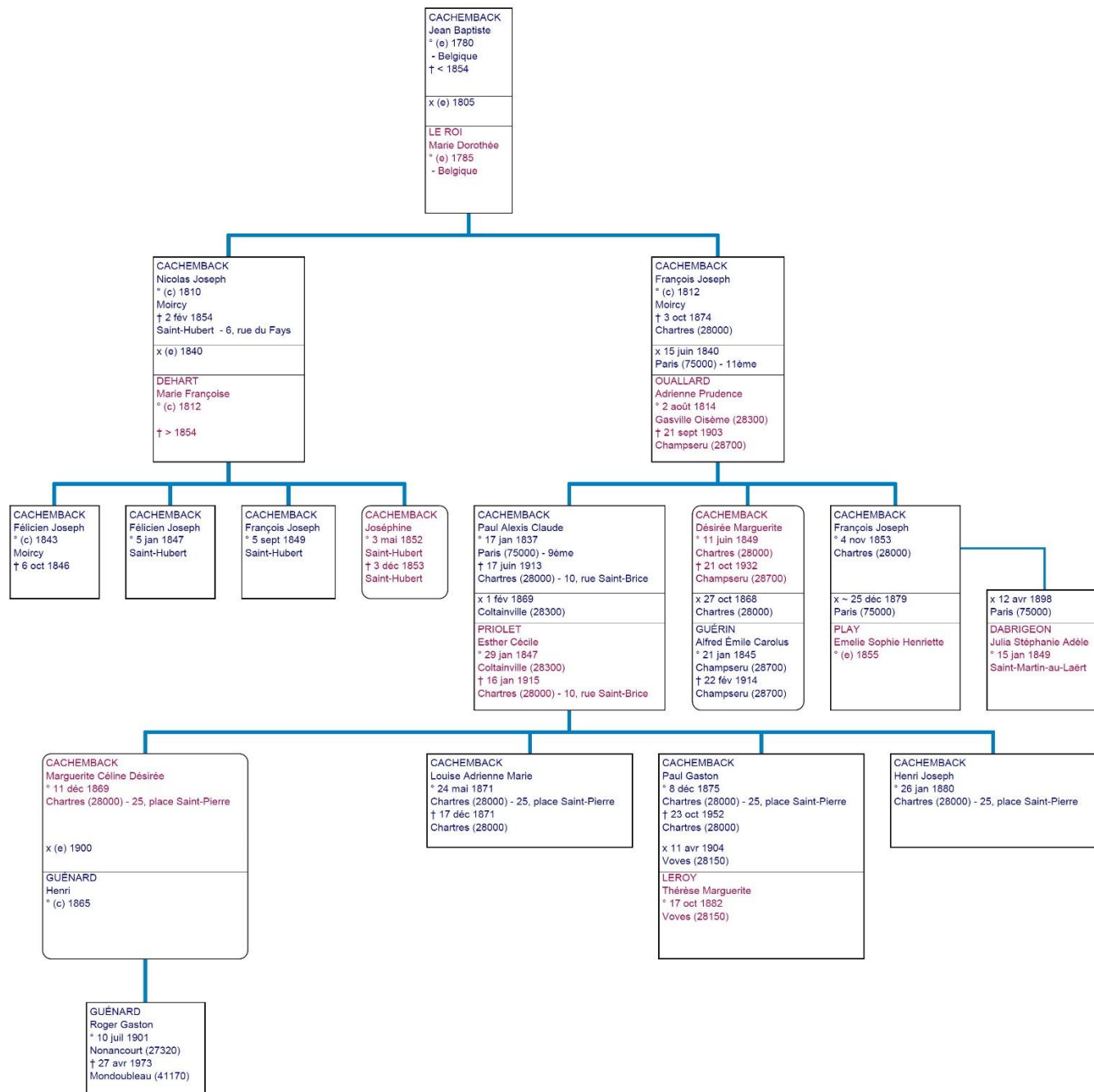
sur 9 générations

2. Actes de décès de :

 **CACHEMBACK François Joseph**

 **OUELLARD Adrienne Prudence**

Descendance CACHEMBACK Jean Baptiste



Ascendance OUELLARD Adrienne Prudence

N° Sosa/réf.	Nom	Naissance	Lieu naissance	Conjoint	Date d'union	Lieu d'union	Décès	Lieu décès	Age
Génération 1									
1	OUELLARD Adrienne	2.8.1814	Gasville Oisème	CACHEMBACK François	15.6.1848	Paris	21.9.1903	Champseru	89
Génération 2									
2	OUELLARD Pierre	2.10.1774	Gasville Oisème	LAMBERT Même	12.12.1801	Gasville Oisème	2.2.1827	Gasville Oisème	52
3	LAMBERT Même	25.4.1776	Gasville Oisème	OUELLARD Pierre	12.12.1801	Gasville Oisème			
Génération 3									
4	OUELLARD Denis	7.7.1739	Chartres	GADDÉ Marie	27.1.1764	Gasville Oisème	< 1818		< 78
5	GADDÉ Marie	12.10.1741	Gasville Oisème	OUELLARD Denis	27.1.1764	Gasville Oisème	13.11.1804	Gasville Oisème	63
6	LAMBERT Jacques	12.3.1729	Gasville Oisème	MOISSON Marie	8.11.1758	Gasville Oisème	15.10.1805	Gasville Oisème	76
7	MOISSON Marie	1.3.1735	Gasville Oisème	LAMBERT Jacques	8.11.1758	Gasville Oisème	8.9.1794	Gasville Oisème	59
Génération 4									
8	OUELLARD Jacques	21.5.1687	Chartres	ROUGEOREILLE Marie	1.5.1725	Chartres	17.2.1754	Chartres	66
9	ROUGEOREILLE Marie	2.9.1705	Chartres	OUELLARD Jacques	1.5.1725	Chartres	22.6.1760	Chartres	54
10	GADDÉ Thomas	21.8.1701	Gasville Oisème	LEROY Marie	22.1.1725	Gasville Oisème	28.6.1780	Gasville Oisème	78
11	LEROY Marie	(c) 1702		GADDÉ Thomas	22.1.1725	Gasville Oisème	15.10.1758	Gasville Oisème	56
12	LAMBERT Jacques	(c) 1685		QUÉTIN Anne	18.1.1717	Gasville Oisème	2.5.1750		65
13	QUÉTIN Anne	(c) 1697		LAMBERT Jacques	18.1.1717	Gasville Oisème	7.3.1750	Gasville Oisème	53
14	MOISSON Pierre	4.9.1700	Gasville Oisème	LEBORGNE Catherine	17.2.1727	Gasville Oisème	26.9.1758	Gasville Oisème	58
15	LEBORGNE Catherine	18.2.1698	Gasville Oisème	MOISSON Pierre	17.2.1727	Gasville Oisème	28.2.1751	Gasville Oisème	53
Génération 5									
16	OUELLARD Jacques	3.11.1648	Chartres	LECLERC Claudine	7.2.1678	Chartres	13.7.1694	Chartres	45
17	LECLERC Claudine	8.5.1656	Chartres	OUELLARD Jacques	7.2.1678	Chartres	30.9.1723	Chartres	67
18	ROUGEOREILLE Denis	14.8.1670	Chartres	LIARD Françoise	16.9.1697	Chartres	14.12.1721	Chartres	51
19	LIARD Françoise	24.8.1679	Chartres	ROUGEOREILLE Denis	16.9.1697	Chartres			
20	GADDÉ Etienne	(c) 1653		• TORCHEUX Catherine • GOUGIS Marguerite	• 30.11.1675 • 13.11.1684	Gasville Oisème Gasville Oisème	30.9.1719	Gasville Oisème	66
21	GOUGIS Marguerite	(c) 1659		GADDÉ Etienne	13.11.1684	Gasville Oisème	31.5.1736		77
22	LEROY François			BRAYE Andrée					
23	BRAYE Andrée	(c) 1688		LEROY François			27.1.1732	Gasville Oisème	44
24	LAMBERT Jean	8.1.1657	Chartres	PATHIE Jeanne			30.9.1728	Gasville Oisème	71
25	PATHIE Jeanne			LAMBERT Jean			<> 1702 & 1717		
26	QUÉTIN Jean	31.3.1669	Saint-Léger les Aubées	• BAUDRY Catherine • LAMBERT Marie	• 2.7.1691 • 2.5.1702	• Chartres • Chartres	> 1724		>= 54
27	BAUDRY Catherine	(c) 1668		QUÉTIN Jean	2.7.1691	Chartres	< 1702		< 34
28	MOISSON Jacques	(c) 1675		TONNELIER Marie	19.4.1694	Gasville Oisème	15.7.1710	Gasville Oisème	35
29	TONNELIER Marie	(c) 1673		MOISSON Jacques	19.4.1694	Gasville Oisème	13.6.1739	Gasville Oisème	66
30	LEBORGNE Jean	7.3.1668	Gasville Oisème	MARIGAULT Catherine	27.1.1696	Gasville Oisème	17.1.1731	Gasville Oisème	62
31	MARIGAULT Catherine	20.3.1672	Gasville Oisème	LEBORGNE Jean	27.1.1696	Gasville Oisème	24.3.1710	Gasville Oisème	38

N° Sosa/réf.	Nom	Naissance	Lieu naissance	Conjoint	Date d'union	Lieu d'union	Décès	Lieu décès	Age
Génération 6									
32	OUALLARD Jacques	(c) 1618		POTTIER Barbe	1648	Chartres	1.6.1673	Chartres	55
33	POTTIER Barbe	19.11.1629	Chartres	OUALLARD Jacques	1648	Chartres	6.11.1694	Chartres	64
34	LECLERC Mathurin			BARDOU Marie			29.5.1663	Chartres	
35	BARDOU Marie	(c) 1626	Chartres	• LECLERC Mathurin • LABBÉ Pierre	• • 11.2.1664	• • Chartres	3.11.1692		66
36	ROUGEOREILLE Denis	(c) 1637		FLEURY Jeanne	25.8.1660	Chartres	3.5.1697	Chartres	60
37	FLEURY Jeanne	26.11.1635	Chartres	ROUGEOREILLE Denis	25.8.1660	Chartres	15.1.1689	Chartres	53
38	LIARD Jean	18.12.1648	Chartres	GOUGIS Françoise	22.2.1677	Chartres	23.10.1688	Le Coudray	39
39	GOUGIS Françoise	26.5.1659	Chartres	• LIARD Jean • VALLET Jean	• 22.2.1677 • 2.3.1699	• Chartres • Le Coudray	30.4.1725	Chartres	65
40	GADDÉ Thomas			GADDÉ Jacqueline			< 1671		
41	GADDÉ Jacqueline	(c) 1628		GADDÉ Thomas			6.2.1668	Mainvilliers	40
42	GOUGIS Pantaléon			BOYER Marie			< 1684		
43	BOYER Marie			GOUGIS Pantaléon			> 1684		
48	LAMBERT Noël	(c) 1622		• PINEAU Marie • CAILLEAUX Madeleine	• 11.11.1652 • 5.2.1690	• Chartres • Lucé	21.9.1702	Chartres	80
49	PINEAU Marie			LAMBERT Noël	11.11.1652	Chartres	10.7.1687	Lucé	
52	QUÉTIN Jean			BOURGUIGNON Denise					
53	BOURGUIGNON Denise			QUÉTIN Jean					
54	BAUDRY Marin			LEROUIN Marie					
55	LEROUIN Marie			BAUDRY Marin					
56	MOISSON Jacques			DUGAS Madeleine					
57	DUGAS Madeleine			MOISSON Jacques					
58	TONNELIER Léger			TORCHEUX Marie			< 1690		
59	TORCHEUX Marie			TONNELIER Léger			19.2.1694	Gasville Oisème	
60	LEBORGNE Paul			BRISSOT Anne	29.11.1653	Gasville Oisème	< 1696		
61	BRISSOT Anne			LEBORGNE Paul	29.11.1653	Gasville Oisème	< 1696	Gasville Oisème	
62	MARIGAULT Jacques	26.5.1643	Gasville Oisème	LARCHER Marthe	22.6.1665	Gasville Oisème	1.4.1685	Gasville Oisème	41
63	LARCHER Marthe	(c) 1641		MARIGAULT Jacques	22.6.1665	Gasville Oisème	18.2.1711	Gasville Oisème	70
Génération 7									
64	OUALLARD Barthélémy			BAUDRY Jeanne					
65	BAUDRY Jeanne			OUALLARD Barthélémy					
66	POTTIER Hector			DOINET Barbe			< 1654		
67	DOINET Barbe	(c) 1585		POTTIER Hector			30.9.1652	Chartres	67
76	LIARD Etienne	(c) 1608		AUBOUIN Anne	< 1654		11.10.1688	Chartres	80
77	AUBOUIN Anne	(c) 1620		LIARD Etienne	< 1654		1.4.1672	Chartres	52
78	GOUGIS René	(c) 1616		• GUILLEMER Marie • MARIE Marie	• 14.11.1644 • > 1656	• Chartres •	16.4.1687	Chartres	71

N° Sosa/réf.	Nom	Naissance	Lieu naissance	Conjoint	Date d'union	Lieu d'union	Décès	Lieu décès	Age
79	MARIE Marie			GOUGIS René	> 1656				
82	GADDÉ Michel			DESPORTES Jeanne					
83	DESPORTES Jeanne			GADDÉ Michel					
96	LAMBERT Jacques			MÉNARD Barbe					
97	MÉNARD Barbe			LAMBERT Jacques					
98	PINEAU Guillaume			MAUGUIN Marguerite					
99	MAUGUIN Marguerite			PINEAU Guillaume					
116	TONNELIER Jacques	(c) 1611		DUNAS Michelle			18.1.1691	Gasville Oisème	80
117	DUNAS Michelle	(c) 1608		TONNELIER Jacques			22.3.1690	Gasville Oisème	82
118	TORCHEUX Guillaume			BALLE Jeanne			< 1683		
119	BALLE Jeanne			TORCHEUX Guillaume			< 1659		
122	BRISOT Jean			MOLLOY Perrine					
123	MOLLOY Perrine	(c) 1604		BRISOT Jean			20.6.1680	Gasville Oisème	76
124	MARIGAULT Paul			• BELHOMME Isabelle • BEAUGENDRE Mathurine	• •	• •	< 1683		
125	BELHOMME Isabelle			MARIGAULT Paul			< 1665		
126	LARCHER Denis			TORCHEUX Madeleine			> 1665		
127	TORCHEUX Madeleine	(c) 1619		LARCHER Denis			14.2.1683	Gasville Oisème	64
Génération 8									
152	LIARD Jean			LEVEAU Marie	12.11.1607	Chartres	< 1643		
153	LEVEAU Marie			LIARD Jean	12.11.1607	Chartres	8.6.1672	Chartres	
154	AUBOUIN Guillaume			LEGUAY Michelle			> 1.1656		
155	LEGUAY Michelle			AUBOUIN Guillaume			> 1.1656		
156	GOUGIS Jean	24.3.1568	Chartres	AMIOT Louise	15.11.1593	Chartres	10.8.1631	Chartres	63
157	AMIOT Louise	9.1.1579	Chartres	GOUGIS Jean	15.11.1593	Chartres			
158	MARIE Mathry	(c) 1600					30.10.1672	Chartres	72
166	DESPORTES Inconnu								
236++	TORCHEUX Florent			BRAQUET Perrine			< 1651		
237++	BRAQUET Perrine			TORCHEUX Florent			> 1651		
250	BELHOMME Jacques			TORCHEUX Philippe					
251	TORCHEUX Philippe			BELHOMME Jacques					
252	LARCHER Robert			TORCHEUX Marie					
253	TORCHEUX Marie			LARCHER Robert					
254 (236)	TORCHEUX Florent			BRAQUET Perrine			< 1651		
255 (237)	BRAQUET Perrine			TORCHEUX Florent			> 1651		
Génération 9									
310	LEGUAY Adam	(c) 1571		BÉZARD Marguerite			26.10.1651	Chartres	80
311	BÉZARD Marguerite			LEGUAY Adam			< 1640		

ACTES d'ÉTAT CIVIL

No 350
 François Joseph
 Cachemback
 Le c'oi mmm
 Cachemback Chatter
 P. Müller delin. d'après
 ut
 Rayé deux mots mml. /
 Cachemback Chatter
 P. Müller delin. d'après
 ut

Du trois Octobre mil huit cent soixante quatre, à quatre
 heures du soir, acte de décès: Cejourd'hui, à une heure du soir,
 François Joseph Cachemback, marchand de vin, âgé de
 soixante deux ans, né à Morsay, province de Luxembourg,
 épouse, suivant mariage au onzième arrondissement de Paris
 du quinze Juin mil huit cent quarante huit, de Adrienne
 Pudence Ouellard, marchande de vin, avec lui domiciliée à
 Chartres, route d'Ables, fils de défunte épouse Jean-Baptiste
 Cachemback et Marie Dorothee + Le Boer, en décès de son
 domicile. Ainsi déclaré à nous Philippe Bellier de la Chavi-
 gnerie, adjoint au Maire de Chartres, officier de l'état civil
 délégué, qui avons constaté le décès, par Adolphe Chartier, culti-
 vateur, âgé de trente six ans, domicilié à Oisème, commune de Garville
 (Eure-et-Loir), et François Joseph Cachemback, boucher, âgé de vingt
 un ans, son fils, domicilié à Paris, rue des Etuves-Montreuil, No 7, qui
 ont, avec nous, signé le présent acte, lecture faite. /
 Cachemback Chatter
 P. Müller delin. d'après
 ut

Décès de François Joseph CACHEMBACK à Chartres (3 octobre 1974)



Décès de
Ouellard
Adrienne Prudence

21 Septembre 1903

L'An mil neuf cent trois, le vingt et un^{ier} septembre
à Sept heures et demie du matin, heure légale, à
la Mairie et par devant Nous, Cheu Henri
Alphonse, Maire et officier de l'état civil de la
Commune de Champseru, arrondissement de Chartres,
département d'Eure et Loir, se sont présentes les Sieurs:
Cachembach Paul Alexis, propriétaire, âgé de
soixante six ans, domicilié à Chartres, rue Saint-Pierre,
numéro quatre, et Guérin Alfred Emile Carolus,
cultivateur, âgé de cinquante huit ans, domicilié
à Champseru, le premier fils et le second gendre
de la décédée, ci-après désignée, lesquels nous ont
déclaré que: **Ouellard Adrienne Prudence**
âgée de quatre-vingt-neuf ans, rentière, domiciliée
en cette commune, née à Garville (Eure et Loir) le deux
août mil huit cent quatorze, veuve de François Joseph
Cachembach, décédé à Chartres, le trois octobre mil
huit cent soixante-quatorze, fille légitime des
défunts époux Pierre Louis Bernard Ouellard et
de Madame Julienne Lambert, est décédée aujourd'hui
à une heure et demie du matin, au domicile de
Guérin Alfred Emile Carolus, venant déclarant
rés à Champseru. Nous, officier de l'état civil, après
nous être assuré du décès, conformément à la loi,
en avons dressé en double, le présent acte que les
déclarants ont signé avec nous, après lecture faite.

P. Cachembach et Guérin
Paul

Décès d' Adrienne Prudence OUELLARD à Champseru (21 septembre 1903)